

# LES IMAGES DES TSIKANES DANS LA LITTERATURE FRANÇAISE DU 19<sup>e</sup> SIECLE

les origines de la naissance d'un mythe

Milena Fucíková \*

Il y a déjà plus de 600 ans que les Tsiganes ont fait leur apparition dans l'horizon des Européens et qu'ils sont considérés comme un étrange groupe ethnoculturel vivant en marge de la société. Même si leur représentation dans les textes est également "marginale", un mythe littéraire des Tsiganes s'est développé dans la littérature et il est devenu l'une des formes constantes de la culture européenne. D'où vient cet imaginaire sur le peuple tsigane chargé de si nombreuses connotations? Pourquoi trouve-t-on toujours des écrivains qui continuent de véhiculer l'image des Tsiganes? Quel rôle et quelle fonction leur ont-ils attribués? Nous allons tenter de toucher l'origine et de suivre leurs traces en se penchant, en particulier, sur quelques oeuvres choisies de la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il faut d'abord souligner que parmi la multiplicité des noms qui ont été donnés à ce peuple, nous avons choisi le terme "Tsigane" pour traiter ce thème dans la littérature française.<sup>(1)</sup> Le nom "Bohémien" est le plus fréquemment employé en France depuis le XV<sup>e</sup> siècle et il est usuel encore de nos jours. Mais on trouve également les appellations comme les "Egyptiens", "Manouches", "Sintés", "Romanichels" ou "Gitans" et aujourd'hui, un terme nouveau se rapporte à eux : "les gens du voyage". D'origine indienne, les Tsiganes se disent eux-mêmes "Rom" dans leur langue romani.

On notera qu'au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, de nombreuses confusions se sont produites à l'égard du terme "Bohémien" lorsqu'il a été employé pour désigner des



doctorante  
en "Lettres  
et Arts"  
à l'Université  
de Provence



REPRODUCTION PHOTO BNF

groupes divers de la population sans asile et sans un statut social déterminé, pour les diseurs de bonne aventure, pour des gens sans aveu et d'une mauvaise réputation (notamment pour des vagabonds, des gueux, des individus errants et marginaux). Plus tard, on l'utilise comme un nom générique pour les Tsiganes et dans les années trente du XIX<sup>e</sup> siècle, le terme "Bohémien" s'assimile à celui de la "Bohème" artistique et littéraire<sup>(2)</sup>. Dans nos textes, nous respectons les appellations choisies par les auteurs. L'emploi des termes "Bohémiens" et "Tsiganes" se rapportent essentiellement au peuple des "Roms" de provenance de l'Inde sans aucune intention de dévalorisation de ces derniers.

Il sera donc question des "images" et des "personnages littéraires" qui sont, pour la plupart, le produit de l'imagination, des préjugés et des projections de la population majoritaire. Nous allons les traiter telles qu'elles ont été intégrées sous la forme écrite dans les lettres françaises.

Ainsi, poser la question de savoir de quelle manière les écrivains se sont appropriés le thème bohémien peut sembler à première vue question peu intéressante étant donné que la vue externe des écrivains non tsiganes est forcément incompatible avec la vue interne des Tsiganes eux-mêmes et que nos auteurs montrent fort peu de compréhension pour l'altérité tsigane. Pourtant, la connaissance des types de personnages littéraires que revêtent les Tsiganes et une analyse plus exacte de leurs fonctions révèlent de passionnantes questions esthétiques et littéraires ainsi que des questions éthiques du travail de mémoire.

**L'enfance  
de Callot  
par A. Debacq  
1844.**

Bien que le thème tzigane démarre avec le **roman picaresque** et c'est à partir de ce genre narratif que "les scènes tziganes" occupent une place importante, les Tziganes deviennent de véritables héros et ils commencent à jouer un rôle bien déterminé<sup>(3)</sup>, seulement au 19<sup>e</sup> siècle. C'est le romantisme qui a engendré la naissance d'un mythe. Le **mythe tzigane** dont même la littérature du 20<sup>e</sup> siècle, malgré les événements tragiques de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, aura du mal à faire l'abstraction.

### LES TZIGANES DE L'ÉPOQUE ROMANTIQUE

#### Les causes de l'obsession

L'intérêt des lettres françaises pour le peuple tzigane est donc un phénomène qui n'a jamais connu une si grande ampleur qu'au 19<sup>e</sup> siècle. L'image du Tzigane, pour ainsi dire, n'épargne aucun genre littéraire : elle circule à travers le théâtre, la poésie, la prose, et elle semble toucher l'œuvre des grands écrivains aussi bien que des écrivains à sensation, des poètes et des chansonniers qui sont, de nos jours, oubliés. Pourquoi les Tziganes ont-ils suscité cette "**obsession**" à l'époque romantique ?

Rappelons d'abord que le romantisme est un mouvement (non seulement) littéraire basé sur l'idée globale de **liberté** et de **libération** du "moi". Historiquement nous nous situons sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, période qui se veut révolutionnaire, novatrice et subversive et qui réagit contre la période classique, contre sa régularité et contre son rationalisme. Dans le domaine de l'esthétique un important changement se produit. Les groupes marginaux, stigmatisés par la société, sont tout d'un coup intégrés dans les textes et on leur accorde une valeur "poétique". La perspective rétrécie par les classiques s'ouvre soudainement sur les couches de la population qui ne rentraient pas du tout dans la norme des siècles précédents - des étudiants, des mendiants, des pauvres, des prostitués, etc. L'espace esthétique déterminé auparavant par des termes alternants ("le Beau" contre "le Laid", "le Comique" contre "le Tragique", "le Vrai" contre "le Faux") s'élargit et prolonge ses axes vers des termes désignant "le Sacré", "le Mauvais", "le Méchant" et "le Fou" auxquels le "Tzigane" et d'autres stigmatisés semblent être très favorables.

### LES VOYAGES ET LES EXPERIENCES PERSONNELLES

On sait que le XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise par son admiration à l'égard de la culture étrangère. Innombrables sont ceux qui partent en voyage pour une destination plus ou moins lointaine que ce soit l'Espagne, le Maghreb ou l'Orient afin d'acquiescer sur place l'expérience d'un monde étranger. Un grand nombre d'érudits, de chercheurs et d'artistes visitent des pays pour découvrir et étudier un monde exotique ou pour affirmer leur identité en se démarquant de l'étranger. L'époque, où naît l'**individualisme**, manifeste un goût prononcé pour la confrontation et la

## La représentation “romantique” préfabriquée des personnages et du monde tzigane se montre plus forte que la réalité

connaissance de ses limites. En dépit de cet attrait, les expériences demeurent superficielles. Le monde étranger fascine par son altérité, mais n'en reste pas moins étrange. Le XIX<sup>e</sup> siècle, marqué par la vague d'**exotisme**, voit apparaître non seulement de nombreux récits de voyage mais aussi les premières études plus sérieuses concernant les Tsiganes.<sup>(4)</sup>

Pourtant, il faut d'avance abandonner l'idée de rencontrer ce qu'on appellerait “une image authentique” ou “réelle” des Tsiganes. Une telle quête dans les lettres européennes serait vaine et inutile.

L'élaboration de l'image “romantique” du Tsigane s'est donc faite dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, alimentée d'un côté par la tradition littéraire européenne<sup>(5)</sup> et de l'autre côté par les premiers ouvrages ethnologiques. Deux aspects l'accompagnent dès le départ : la **diabolisation** héritée de la tradition littéraire allemande, dont il sera question plus bas, des picaresques espagnols et d'un amalgame de préjugés courants liés à la légende noire contée à l'égard des Tsiganes ; l'**idéalisat**ion représentant le “bon sauvage” - l'être humain à l'état noble de la nature - qui finit par se transformer dans un mythe de liberté naturelle.

Il est intéressant de constater que même lors d'une rencontre personnelle d'un écrivain avec des Tsiganes, dont on trouve la preuve dans des mémoires, des journaux intimes ou des correspondances personnelles, la représentation “romantique” préfabriquée des personnages et du monde tzigane se montre plus forte que la réalité et revient automatiquement à l'esprit. Bien que ce type de rencontres et d'expériences personnelles ne soit pas rare, les écrivains ont immédiatement recours à leur imagination ou à des ressources livresques. Leurs réactions sont quasiment identiques :

- soit ils se sentent confortés dans leur “imaginaire”. En voici trois exemples :

**Huysmans** fait face aux Tsiganes en Hollande et décrit leur campement dans un village. Sous sa plume, la simple mendicité des Tsiganes devient un geste noble qui l'invite à conter : “Les femmes et les enfants requièrent, non comme des mendiants qui demandent l'aumône, mais comme des princes qui réclament un tribut, de la paille, du pain et de la bière”<sup>(6)</sup>

**Chateaubriand** rencontre des Tsiganes après sa longue marche dans la forêt des Ardennes où ils lui viennent à l'aide. L'auteur évoque, dans ses *Mémoires d'outre-tombe*<sup>(7)</sup>, une jeune femme tzigane de manière suivante : “Il était difficile d'avoir plus de science, de gentillesse et de misère que ma sibylle des Ardennes”. Elle lui

